

AJANews 82 - juillet 2009

Saint-Siège : L'éducation à la responsabilité et à la fidélité De l'Espérance par la poésie et la prose Portail espagnol sur notre site web

La bienheureuse Anuarite Nengapeta est une jeune religieuse des Sœurs de la Ste Famille de Kisangani. Elle travaillait à Wamba comme institutrice. Elle est morte en 1964, tuée par le chef rebelle dont elle avait refusé les avances sexuelles. St Louis de Gonzague est un jeune jésuite qui a donné sa vie de manière désintéressée en prenant soin des victimes de la peste mortelle à Rome en 1591. Nous confions à leur intercession le Réseau Jésuite Africain contre le SIDA (AJAN).

SAINT-SIÈGE : L'ÉDUCATION À LA RESPONSABILITÉ ET À LA FIDÉLITÉ

La mission évangélisatrice de l'Église inclut un témoignage puissant des initiatives généreuses en faveur des personnes dans le besoin. À travers les écoles et les centres de formation spécialisée, à travers les hôpitaux et les institutions caritatives, l'Église exerce l'amour du prochain, clairement exprimé dans le commandement suprême.

Je suis conscient que l'une des priorités du programme du gouvernement est de prêter une plus grande attention à la santé de la population, et en particulier le besoin de s'occuper des nombreuses personnes atteintes du SIDA. Dans ce domaine, l'Église continuera d'apporter volontiers son assistance. Elle est convaincue que seule une stratégie fondée sur l'éducation à la responsabilité individuelle dans le cadre d'une vision morale de la sexualité humaine, en particulier à travers la fidélité conjugale, peut connaître un réel impact sur la prévention de cette maladie. L'Église est heureuse de coopérer à cette tâche, en particulier dans le domaine de l'éducation, où des nouvelles générations de jeunes sont formées en tant que membres actifs et responsables de la société.

Extrait du discours du Pape Benoît XVI à Mr Melvin Gertze, le nouvel ambassadeur de Namibie près le Saint-Siège, le 29 mai 2009

http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2009/may/documents/hf_ben-xvi_spe_20090529_ambassador-namibia_fr.html

DE L'ESPÉRANCE PAR LA POÉSIE ET LA PROSE

Dans la poésie comme dans la prose, Thierry Manirambona SJ décrit la souffrance, le désespoir et l'espérance des personnes vivant avec le VIH. Le texte ici proposé conduit à la découverte de la force cachée de ces personnes qui semblent les plus faibles. Par un rapide plongeon dans la poésie, Thierry suggère que toute réponse (voire même curative) à cette pandémie devrait être sous-tendue par la compassion, l'Espérance et la persévérance.

À force d'hirondelle

À force d'hirondelle

De battements d'ailes optimistes

D'arbrisseaux aux gros arbres, de buissons aux touffes de ronces

Nous briserons les liens de la mort
Vers les terres d'Espérance
Nous nous débarrasserons des vêtements de deuil
La rosée s'évanouira moins vite que nos soucis
L'éclair clignera son œil, nous serons passés dans une autre époque

À force d'hirondelle
Nous nous laisserons emporter dans un nouveau vent
Et nous planerons dans de nouveaux cieux
Vers la plénitude

À force de courage et d'audace
Nous ne nous laisserons plus engluer dans la boue du quotidien
Nous regarderons vers les cimes des volcans
D'ou émanera l'appel à la nouveauté

À force d'hirondelle
La Grâce ravivera nos espoirs et nos vœux les meilleurs
Et le Providence nourrira notre attente
Les nuages pourront virer au noir
Il pourra pleuvoir nuit et jour
Les montagnes pourront bien s'affaisser

À force d'hirondelle
Nous planerons dans l'Espérance
Nous braverons les tempêtes
Et attendrons dans l'Espérance
La naissance d'un nouveau jour

Pourquoi parler SIDA par la poésie ?

J'ai écrit ce poème en réponse au message du Modérateur du JESAM (Supérieurs Jésuites d'Afrique et de Madagascar) le 1 décembre 2008 lors de la Journée internationale de lutte contre le SIDA. Voici un extrait dudit message :

- *Certains demandent si le SIDA mérite encore tant d'attention (et un réseau centré dessus) étant donné que ce n'est plus une urgence.*
- *Pourquoi consacrer l'énergie, les ressources et l'expertise pour ce qui semble être un problème parmi tant d'autres ?*
- *Le problème du VIH-SIDA perd de son importance parmi les étudiants et aussi dans la société en général.*
- *Il y en a qui demandent si le SIDA mérite encore tant d'attention (et un réseau centré dessus) étant donné que ce n'est plus une urgence.*
- *Même quand les intérêts se déplacent et les ressources s'épuisent, la Compagnie de Jésus s'engage à lutter jusqu'à ce que le SIDA n'existe plus.*
Fratern Masawe SJ www.jesuitaids.net/pdf/WAD-2008-FRA.pdf

Dans la même communication, le Modérateur apporte une bonne réponse à cette question que beaucoup se posent, comme l'a fait la Conférence des Évêques de France :

Cette maladie représente une douloureuse réalité de notre époque. Elle réclame un effort

courageux chez ceux qui s'attachent à la combattre et à soigner les malades. Avant tout, notre pensée s'adresse aux personnes frappées du SIDA, à leur entourage et à tous les soignants. Nous tenons d'abord à dire aux malades que leur vie garde sa noblesse et sa valeur; aux séropositifs, que nous comprenons leur angoisse secrète. Nous gardons devant nous la peine des couples atteints dans leur confiance mutuelle parce que l'un est séropositif; celle d'infirmières et de soignants, du même âge que les malades. Tant et tant de visages, d'histoires particulières, de désespoir parfois ; si le SIDA concerne tout le corps social, il pose des questions précises aux catholiques. Cette maladie peut nous apprendre quelque chose sur l'homme. Il serait grave qu'elle ne nous provoque pas à un approfondissement du sens même de l'existence. Il nous faut écouter ce que nous dit cette pandémie.

Devant le SIDA, relancer l'espérance (1995)

www.portstnicolas.org/Devant-le-SIDA-relancer-l.html

En ce moment à la télévision burundaise, on peut suivre beaucoup d'émissions sur le SIDA : les jeunes comme les adultes ; en associations ou en solitaires, les Burundais ont compris que la question du SIDA est une question pertinente, qui concerne tout le monde : ce n'est pas par hasard que Madame Gapiya (première femme burundaise ayant affirmé publiquement sa séropositivité) passe souvent à la télévision pour parler de ce fléau.

Parmi les nombreuses questions que nous pose cette maladie, il y a aussi la question d'Espérance pour laquelle nous ne cherchons pas de réponses dans une encyclopédie ou sur Google ; mais une de ces questions dont les réponses se trouvent dans le regard d'un ami qui se meurt avant l'âge de 20 ans ; d'un collègue que l'on a connu vigoureux et qui se laisse abattre comme un chêne dans le vent. Les réponses viennent de partout dans la vie quotidienne.

Cela dit, quand on n'a pas su éviter cette maladie, reste à être témoin d'Espérance. Certes, nous ne dirons jamais comme Jésus :

Lève-toi, prends ta natte et rentre chez toi (Marc 2, 9.11).

Nous ne saurons panser comme il faut les plaies des malades, mais nous serons les Veilleurs, les Hirondelles qui parlent du printemps par notre Espérance, notre effort, notre présence, notre compassion face aux malades.

Pourquoi parler de l'Espérance en vers ?

D'abord, parce que la poésie est pour tout le monde, disait un poète hongrois Sándor Petőfi (1823-1849). Et puis l'Espérance a été toujours un des grands thèmes des poètes. Elle n'est jamais acquise une fois pour toutes mais le poète lutte toujours pour la rechercher ou bien la désirer. Chez Charles Baudelaire, nous pouvons lire :

Quand la terre est changée en un cachot humide,

Où l'Espérance, comme une chauve-souris,

S'en va battant les murs de son aile timide

Ce n'est que chez Baudelaire où nous lisons l'agonie de l'Espérance, c'est chez la plupart des poètes : Verlaine, Rimbaud et les autres. Toutefois, chez beaucoup de poètes, le spleen va avec l'idéal et la lumière de l'Espérance est plus vive que le chagrin ! C'est ce que nous lisons chez le poète et romancier Andrée Chéhid :

J'ai ancré l'espérance, aux racines de la vie,

face aux ténèbres, j'ai dressé des clartés,

planté des flambeaux, à la lisière des nuits.

Et moi aussi j'ai été inspiré par la poésie d'Espérance, la poésie pascale de Chéhid pour laisser voler cette Hirondelle. Je crois en la vie, à la Lumière et à l'Espérance.

Certes, comme l'ont souligné le Père Masawe et les Évêques de France, le SIDA peut donner lieu à des questions sans réponses. Les questions seront toujours là, mais nous sommes appelés à être témoins de l'espérance, surtout en Afrique. En Afrique, car au lieu de croire que nous sommes les fils des guerres, de la violence et de toutes les absurdités, sachons plutôt que nous sommes héritiers de l'Espérance car nous avons connu le Christ. Et comme le Christ, nous avons notre manière de ressusciter ceux qui agonisent, et cela par beaucoup de moyens.

L'Hirondelle, c'est la fragilité, c'est la tendresse, c'est aussi l'audace de braver les nuages : c'est François Xavier qui s'en va en Inde et vers la Chine en bravant les tempêtes en ne se confiant qu'à l'Espérance. L'Hirondelle, c'est moi et toi, chaque fois que nous bravons le désespoir pour apporter une tige de fleurs aux malades du SIDA.

PORTAIL ESPAGNOL SUR NOTRE SITE WEB

Le site Web d'AJAN a maintenant un portail espagnol, www.jesuitaids.net/esp, proposant des articles, des poésies et des nouvelles à propos du SIDA en Afrique sub-saharienne et du travail d'AJAN. Nous sommes heureux d'avoir l'espagnol sur le site Web, en plus de l'anglais, du français, du portugais et parfois de l'italien et du swahili.

Michael Czerny SJ, rédacteur et directeur de publication
Eric Simiyu Wanyonyi SJ et Marcel Uwineza SJ, rédacteurs associés